ÉDUCATION

Des stagiaires de 3e passent le Rhin

À l'initiative de l'association Eltern Alsace, des collégiens de classe bilingue peuvent effectuer leur stage d'observation de 3e en Allemagne, voire, pour certains, en Suisse. Une expérience marquante, à la fois linguistique, pédagogique et culturelle.

Pour tous les élèves de 3e, c'est la période des stages d'observation en entreprise. Une expérience généralement enrichissante, d'autant plus quand elle a lieu outre-Rhin, comme c'est le cas dans les classes bilingues de dix collèges de l'académie.

À l'origine de ce dispositif dit Eurostage 2020, il y a l'association Eltern Alsace et son président Claude Froehlicher, convaincu depuis toujours de *« l'importance de la maîtrise de la langue et de la connaissance des codes interculturels »*. Déplorant que peu de jeunes aient l'opportunité de passer la frontière, ce père d'élève a proposé, en 2015, un projet pilote au collège d'Orbey.

Depuis lors, l'essai a pris de l'ampleur, dans le cadre du programme Réussir sans frontière, basé sur un cofinancement européen, avec l'implication de l'Éducation nationale, le soutien des collectivités locales ainsi que de l'OFAJ (Office franco-allemand pour la Jeunesse), et des *« partenariats forts »* avec des chambres consulaires allemandes, à Fribourg et, depuis peu, à Karlsruhe.

D'une quinzaine de jeunes participants la première année, Eurostage est passé à environ 50, puis 170 actuellement, répartis, de janvier à avril, dans environ 130 entreprises de l'axe rhénan, surtout allemandes même s'il y a quelques suisses.

Les élèves de la 3e bilingue du collège Schwendi d'Ingersheim sont partis à Karlsruhe, sauf une élève… qui a préféré effectuer son stage en Autriche. Photos L'Alsace/Vincent Voegtlin

Evan, accueilli dans un cabinet d'architecture. Photo L'Alsace

« Semer une graine »

« Cela marche encore mieux que prévu, nous avons déjà des demandes pour dans deux ans », se réjouit Claude Froehlicher, dont l'objectif est d'atteindre un effectif de 250 à 300 élèves bilingues de 3e, soit environ *« un quart d'une classe d'âge »*. Il s'agit de *« semer une graine »*, d'encourager les jeunes à la mobilité transfrontalière *« avant qu'ils n'aient des préjugés »*. Car, constate-t-il, les autres dispositifs en place, tels l'apprentissage, se heurtent encore à *« un problème d'appétence »*.

« Appétence » qu'il faut stimuler *« très tôt »*, souhaite aussi Mickaël Roy, chargé de mission au rectorat, ce que peut permettre ce *« dispositif pour la mobilité professionnelle en 3e qui n'existait pas avant »*. L'idéal, développe-t-il, serait de l'inscrire dans un parcours de découverte comptant la visite de salons de l'emploi et de la formation en Allemagne, la rencontre avec des ambassadeurs de l'apprentissage transfrontalier…

« C'est une pierre parmi d'autres », le pari étant qu'ensuite *« ces élèves demandent d'autres stages en Allemagne »*. Des rencontres complémentaires avec les partenaires peuvent aussi avoir lieu, ou des formations pour les enseignants impliqués…

Pas d'accueil spécial

Plus particulièrement destiné aux bilingues, même s'il pourrait être ouvert à d'autres élèves germanophones de bon niveau, Eurostage *« donne du sens »* à l'apprentissage de l'allemand autant qu'à un projet d'orientation en fin de 3e.

C'est aussi pour des adolescents l'occasion de vivre un séjour collectif de cinq jours à l'étranger et de prendre un grand bain d'autonomie. Dans ces entreprises, ils sont actifs, plutôt que dans l'observation, et *« il n'y a pas de programme spécial. Ils sont accueillis comme les autres stagiaires, en allemand »*, précise Claude Froehlicher.

Quant aux professionnels allemands disposés à les accueillir, dans des domaines d'activité très variés, ils sont pour la plupart prêts à réitérer l'expérience, à l'exemple de Lidl, l'aciérie BSW de Kehl, Zoo-Burkart à Fribourg… Plutôt *« demandeurs »*, ils *« voient à long terme »* et anticipent d'éventuels pré-recrutements.

L'association Eltern continue à faire le lien et sollicite les collèges qu'elle peut, au besoin, accompagner dans leurs recherches. Au vu des demandes croissantes et grâce à des fonds européens sollicités en 2017, elle s'est organisée en plateforme de coordination, afin de maintenir une vue d'ensemble et *« une exigence de qualité »*. Pour Claude Froehlicher, qui a le projet de créer une base de données, il s'agit à présent d'inclure dans le dispositif davantage de collèges bas-rhinois et d'entreprises suisses, dans l'axe du Rhin supérieur.

Textes : Catherine CHENCINER

PLUS WEB Notre vidéo sur www.lalsace.fr

« Cela donne tout son sens au cursus bilingue »

L'association Eltern, à l'instar du rectorat, souligne la grande implication des enseignants dans le dispositif. Ce sont eux qui, en amont, réfléchissent avec les collégiens aux domaines qui les intéressent, les aident à préparer CV et lettres de motivation en allemand.

« Il faut aussi joindre des certificats, des bulletins. Il y a des différences culturelles, cela entre dans une séquence pédagogique pratique et complète », développe Sandrine Koehrlen, professeure d'allemand au collège de Cernay, dont ce sera bientôt la troisième participation et qui s'est mise, pour des demandes plus particulières d'élèves, à démarcher elle-même des entreprises.

Logés ensemble à l'auberge de jeunesse de Fribourg, ses élèves des années précédentes sont devenus plus autonomes. *« Ils se rendent eux-mêmes sur leur lieu de stage en tram, alors que certains n'avaient jamais circulé tout seuls. Ils se débrouillent en allemand, c'est un défi ! »* Elle a eu l'idée de les filmer le soir avant leur départ, en milieu de semaine, puis au retour. *« Au début, ils sont tous stressés, ils ont peur ; à la fin, ils ont envie d'y retourner ! »* Sandrine Koehrlen en accompagne certains le premier jour et rencontre les maîtres de stage en fin de semaine. Sur place, des sorties culturelles et ludiques sont également au programme, et elle peut passer le relais à des collègues, d'autres enseignants et la secrétaire de direction du collège.

Et ensuite ? Les élèves rédigent un rapport de stage en allemand qu'ils présentent à l'oral, éventuellement à l'épreuve du brevet. *« Certains d'entre eux envisagent de retourner dans la même entreprise dans le cadre de leur cursus Abibac »*, précise-t-elle.

L'Eurostage, d'ailleurs rendu *« obligatoire »* en 3e bilingue à Cernay, est, à ses yeux, *« très positif »*, même s'il demande *« énormément de travail » : « Cela donne tout son sens au cursus bilingue. Les élèves mettent en pratique ce qu'ils ont appris. Ils prennent confiance en eux, même ceux qui ne sont pas sûrs d'eux en allemand. »* Et de manière générale, pour cette enseignante qui a commencé sa carrière dans le privé, il est *« très important que les collégiens connaissent les réalités du monde professionnel dont ils ont une idée presque romancée »*.

« On a appris quelque chose »

Justine, intéressée par le métier d'avocat. Photo L'Alsace.

Maëlie a découvert une bibliothèque jeunesse. Photo L'Alsace

Thomas sait désormais ce qu'il ne veut pas faire. Photo L'Alsace

De retour de leur stage en entreprise à Karlsruhe, dans le cadre du dispositif Eurostage 2020, les élèves de la 3e bilingue du collège Schwendi d'Ingersheim ont tous le sentiment d'avoir *« appris quelque chose »*.

Employés, selon leurs préférences, au sein d'un média, dans l'industrie, dans des musées, des structures juridiques, ou encore des commerces, comme Lubin qui a réparé des vélos, ils ont su s'adapter, à la fois à l'environnement et au fait de ne parler qu'allemand toute la journée. C'était *« une chance »*, estime Evan même si, avec les architectes auprès desquels il a passé cinq jours, *« au début, les termes techniques posaient problème. »* De même Alice, dans un autre cabinet, a eu du mal à comprendre *« les logiciels compliqués »*. Pour plusieurs, une vocation s'est dessinée ou confirmée, à l'instar de Matthieu, à la radio SWR, ou de Justine, intéressée par le métier d'avocat, et qui a pu, au sein d'un cabinet, *« traduire des questions »*, assister à des rendez-vous et des audiences.

Thomas, à l'inverse, a passé suffisamment de temps sur un chantier industriel d'installation électrique pour savoir que ce n'est *« pas vraiment »* ce qu'il veut faire… Mais l'intérêt d'Eurostage est aussi ailleurs. Marie, moyennement emballée par sa semaine dans un magasin de photo, a apprécié la découverte de *« la grande ville »*. *« On était libres et on était tous ensemble »*, renchérit Maëlie. D'autant que la classe a aussi pu assister à un spectacle dans le centre culturel où Maeve était en stage.

« Un peu de stress »

Il y a eu certes *« un peu de stress »* le premier jour au moment *« de trouver le chemin »* dans cette cité inconnue. *« On était un peu livrés à nous-mêmes, on n'a pas tous l'habitude de prendre les transports en commun »*, fait valoir Jean-Baptiste. *« Il a fallu se présenter tout seul… et la porte de la bibliothèque où je devais aller était fermée ! »*, raconte Louise, tout sourire à ce souvenir… Pour l'occasion, les élèves avaient été autorisés à emporter leur téléphone portable.

Une organisation sans accroc, suivie sur place par Ute Pleger et deux collègues, qui ont accompagné certains élèves et rencontré les maîtres de stage, mais qui n'est *« pas si simple »*. L'extension du dispositif à Karlsruhe étant une première, l'enseignante s'est chargée de trouver toutes les entreprises partenaires. *« On ne compte pas ses heures : pour un stage, il faut en appeler 15. Les élèves étaient 24 à participer, même les plus faibles, et ils ont de quoi être fiers… Ils ont changé, se sont débrouillés, sont devenus plus autonomes. »* Une expérience qui laissera des traces, puisqu'ils ont été interviewés par une radio en allemand…

Du franco-allemand pour tous

Le bilinguisme ne doit pas être élitiste, plaident la rectrice Sophie Béjean et l'ambassadeur d'Allemagne Nikolaus Meyer-Landrut.

L'enseignement bilingue se doit d'être ouvert à tous, y compris à des élèves d'origine modeste, dans des quartiers de l'éducation prioritaire. Pour l'académie d'Alsace, c'est *« un grand enjeu »*, à la fois en termes d'*« équité sociale »* et d'*« amélioration de l'insertion professionnelle »*, a plaidé la rectrice Sophie Béjean.

« C'est important politiquement », a renchéri, à ses côtés, l'ambassadeur d'Allemagne Nikolaus Meyer-Landrut, selon lequel *« il ne faut pas négliger »* des jeunes se sentant a priori peu concernés par la mobilité européenne et proposer des *« offres concrètes »* de formation.

Les visiteurs ont été accueillis par des chants à l'école bilingue Niederau, puis ont assisté à des échanges entre élèves et des saynètes en allemand. Photo L'Alsace/Jean-Marc Loos

Deux projets pilotes

C'était jeudi à l'école Niederau à Strasbourg, après une visite au lycée-CFA Mathis de Schiltigheim, où l'ambassadeur a pris connaissance des différents cursus proposés en allemand. De quoi *« inspirer »* les institutions de son pays, a-t-il espéré, le nouveau traité franco-allemand d'Aix-la-Chapelle faisant de la coopération transfrontalière *« l'un des points clés »*.

Ainsi, en plus du système paritaire au primaire, de l'Abibac dans les sections générales et des classes internationales, il a été question du certificat Euregio, de l'apprentissage transfrontalier, de la formation professionnelle et du dispositif Azubi-bacpro. Ce dernier, par exemple, permet à des jeunes d'obtenir une attestation de compétences linguistiques dans un domaine professionnel et de développer de précieuses connaissances interculturelles. Sept lycées de l'académie le proposent, soit 233 lycéens et 166 apprentis en 2017, dans neuf sections. Les entreprises allemandes sont dans une recherche de main-d'œuvre qualifiée, a rappelé Nikolaus Meyer-Landrut, peu surpris du succès de l'Eurostage (lire ci-dessus).

Dans cette optique commune, l'ambassadeur et la rectrice ont encore évoqué deux projets pilotes en *« gestation »*, les premiers lycées professionnels franco-allemands, dont les référentiels restent à préciser. Il s'agira en tout cas d'une collaboration liant différents partenaires de l'académie avec, à Strasbourg, une école professionnelle de commerce de Kehl et, à Breisach, un centre de formation professionnelle spécialisé dans la mécanique automobile, sur le thème des énergies du futur.